

La mort de M. Syveton

Nous touchons — on l'affirme du moins — à la fin de l'instruction. Judiciairement, l'affaire Syveton sera enterrée. Mais il est des affaires qui se ressuscitent. Des précédents fameux ne nous ont-ils pas appris que certains n'avaient commencé réellement que lorsqu'il ne s'agissait plus de justice ?

Un ordonnance de non-lieu, basée sur le suicide, ne saurait, en effet, à l'heure actuelle, calmer l'opinion. On objectera que l'opinion n'est pas la justice, qu'elle soit fautive ou non. Mais il est des affaires, dans la circonstance, où la justice qui n'astruit, un bandeau sur les yeux.

Admettrons la version catholique de la mort de Syveton, n'est-ce pas admettre l'hypothèse la plus invraisemblable ?

Devant le photographe

Mais tout n'est-il pas normal dans cette affaire ? Hier, M. de Jégou d'Instruction Boncard n'a-t-il pas fait mimer devant l'objectif de M. Bertillon les différents actes de la scène du drame ?

Mme Syveton ne s'est-elle pas prêtée du bonna grâce au rôle d'acteur qu'on lui faisait jouer, avec, pour partenaire, un agent de la Sûreté figurant son mari ?



MADAME SYVETON

N'a-t-elle pas, avec la plus grande complaisance, le sang-froid la plus effroyable, placé elle-même, dans la position qu'aurait — suivant son récit — occupé M. Syveton, la tête du figurant sur les bûches d'insinuation du fourneau à gaz ? N'est-elle pas, sur la crête de son mari supposé, le journal formant cloche dont se serait coiffé le député avant de mourir ?

Et cela pour que M. Bertillon fixât, pour la postérité, sur ses plaques photographiques, tous les détails de ce drame lugubre.

Dans quel musée-bibliothèque nous servirait cette série sensationnelle de tableaux lugubres ?

C'est pas sur un théâtre de la Cour d'assises, puisque la justice paraît incliner sur son non-lieu. Alors...

L'inventaire

En parlerons-nous encore ? Il a été ce que nous savons inventaire, on a trouvé des papiers sans importance.

Pourrait-il être autrement, les scellés ayant été apposés quinze jours après la mort de M. Syveton ?

On a découvert deux testaments, l'un déjà connu, fait par le député du Il arrondissement la veille de son duel avec le capitaine de Gail, l'autre datant de 1897 et écrit à Saint-Etienne.

Par l'un et par l'autre de ces deux actes, M. Syveton institue sa femme légataire universelle et, à son défaut, Mme Ménard.

Les testaments ont été déposés entre les mains de M. Fay, notaire de la succession. Dans un coffre-fort placé dans la chambre de Mme Syveton, M. Boucard a saisi une volumineuse correspondance échangée entre Mme Ménard et sa mère.

Les scellés ont été réapposés. J'ai dit, on continuera l'inventaire.

M. Ménard n'a pas de mémoire

M. Ménard a fait, aujourd'hui, des confidences à un rédacteur du *Matin*. Ce n'est pas, d'ailleurs, le premier fois qu'il gènera de Mme Syveton publiées ses déclarations dans ce journal. Cela nous permet de constater que l'associé de M. Fotel a une bien mauvaise mémoire.

Qu'il se rappelle que M. Ménard a raconté *in situ et in loco* ce qui s'est passé la nuit, au cours d'une sorte de cauchemar, que sa femme lui fit des aveux.

M. Ménard a oublié ce détail qui a cependant son importance.

Il déclare aujourd'hui :

« Elle (Mme Ménard) était en larmes quand j'arrivai de mon bureau. Je la pressai de questions. Anna Spitzacker vint à la rescousse et la supplia de tout dire. C'est ainsi que j'appis tout, tout ce qu'on a dit et tout ce qu'on n'a pas dit, parce qu'il n'y a dans ce drame que deux acteurs, moi et son mari. »

On sait aussi par M. Ménard et Fotel et même par la déclaration de la concubine de Mme Syveton, qu'est Mme Ménard qui, averti du drame par un mot de Mme Syveton, se rendit au 20 bis de l'avenue de Neuilly et prit la consigne de ne téléphoner à son mari et de faire nouvelle.

La guerre russo-japonaise

C'est d'ailleurs grâce à ce coup de téléphone que M. Fotel — il est déclaré à l'instruction — fut annoncé, une demi-heure après la découverte du cadavre de M. Syveton.

Les nouvelles sont plus rares et moins intéressantes :

— Les Japonais n'ont rien officiellement fait à Port-Arthur ce dimanche 3 janvier.

— L'entrée du port est toujours interdite, et c'est sur mesure de prudence parce que les mines n'ont pas été encore relevées.

— Les blessés de ces malades et blessés de Port-Arthur, s'est vu refuser l'entrée du port sous ce prétexte que les mines russes n'étaient pas encore découvertes.

— C'est aujourd'hui 6 janvier que les Russes ont dû quitter Port-Arthur.

— Les blessés de ces malades sont l'objet des soins les plus attentifs.

— On dit que l'entrée de l'armée japonaise à Port-Arthur aura un caractère très important.

D'après le rapport du général Nogi, la garnison de Port-Arthur comprenait 3 généraux, 5 colonels, 57 capitaines, 400 capitaines officiers inférieurs, 531 capitaines d'autres armes, 100 médecins, 200 armuriers et 22000 soldats avec 4 marins. Il y a, en outre, 400 chevaux de selle et 8000 chevaux de trait. On comptait 4000 malades ou blessés.

L'entretien de ces malades et blessés et celui des prisonniers sera fort onéreux. Il se peut, dit une dépêche *Havas*, qu'on négocie plus tard leur retour en Russie.

Les débris de l'escadre

L'Agence Reuter dit que les Russes, avant de se retirer, ont fait sauter les mines de la cale sèche de Port-Arthur. Ils ont remorqué le transport *Amour* et là, ils ont fait sauter.

Le navire se retourna et coula : la coque est en travers de la cale.

Les Japonais ont reçu des Russes dix petits navires steamers qui peuvent entrer des malades et des blessés.

Tous les autres navires avaient été coulés avant la reddition.

Le repêchage des mines doit commencer aussitôt que les cartes indiquant leurs positions auront été remises aux Japonais.

Le *Sébastopol* a été dirigé vers Ching-Tsao où il a été coulé.

EN MANDCHOURIE

Dans son rapport quotidien, le général Kouropatkin a annoncé que les Russes ont repris le contrôle de la nuit du 31 décembre, des chasseurs volontaires ont opéré une reconnaissance dans la direction du village de Paï-Tai-Tsé, à deux verstes au nord de San-de-Pon. Ils se sont approchés des avant-postes japonais sans tirer et ont chargé, blessant au canon. Ils ont parvenus, malgré le feu ennemi, à pénétrer dans le village, où ils ont brûlé trois maisons et ont tué un Japonais.

Les chasseurs se retirèrent ensuite sur nos avant-postes, sous le feu ennemi.

Saint-Petersbourg, 6 janvier. — On télégraphie de Kouan-Tchou à la *Novosti Vremia* :

Des renforts japonais se dirigent actuellement vers l'Est. Dans le rayon de Ben-Sikhou et sur les autres fronts de troupes, on constate d'actifs travaux de fortification ainsi que l'existence au sud du village de Kho-Ché-Nou d'un chemin de fer de campagne japonais qui s'étendait jusque par Yavay.

Les Russes annoncent fréquemment les villages de Cha-Khe-Pon et de Kho-Mylan. Les Japonais annoncent principalement la colline de Poutilov et les localités situées à l'est de cette colline.

LA PRESSE RUSSE

La Russie blâme vivement l'indifférence qui, régit, dit-elle, dans les cercles militaires et bureaucratiques au sujet de Port-Arthur.

Le *Novosti Vremia* exprime l'avis que le télégramme de Stoussel demandant au Tsar de donner des juges à lui-même et aux défenseurs de Port-Arthur, est une œuvre d'humanité.

Le *Journal de la Bourgeoisie* dit que l'amiral Rodjestvenski continue sa route sans attendre la troisième escadre.

Le *Journal de la Bourgeoisie* dit que l'amiral Rodjestvenski a été reçu au fort de Port-Arthur et qu'il attendait, en leur retirant le droit de vote à ce moment.

LA FLOTTE DE RODJESTVENSKI

On a des nouvelles de l'amiral Rodjestvenski. Il aurait idéographié plusieurs fois ces jours derniers et se serait plaint de l'inexpérience de ses officiers et de ses équipages.

LES NOUVELLES DU JOUR

— Tokio, 5 janvier. — Selon le dernier rapport officiel, le transfert des forts et batteries de Port-Arthur est terminé.

— Le nombre total des prisonniers est d'environ 45000, y compris les malades et les blessés.

— Le *Daily Express* a de Saint-Petersbourg une dépêche du 5 janvier où il est affirmé que dans le Conseil d'Etat présidé par l'empereur, il a été décidé de :

1. Continuer la guerre avec une nouvelle énergie ;

2. Renforcer l'armée de Kouropatkin de 20000 hommes avant la fin de février ;

CHRONIQUE SOCIALE

Sur la tombe de cardinal Langlé

M. le marquis de La Tour du Pin nous adresse la lettre suivante :

Très honoré Monsieur, L'éloge funèbre que la *Croix* de ce jour consacra au cardinal Langlé, me manque d'un trait que vous voudrez certainement y voir apporter : la part prépondérante qu'il a prise à ce qu'il appelle lui-même, en parlant aux fondateurs de l'œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers, « la mise de la question sociale à l'ordre du jour de l'Eglise ».

Ce fut lui qui, dans ses relations intérieures avec la chrétienne famille de MM. de Mun condensa tout d'un coup à presider le grand pèlerinage par lequel nous vîmes, en 1873, mettre cette œuvre naissante sous la protection de Notre-Dame de Liesse. Lui qui ne cessa de nous encourager, de nous soutenir, mille manières pendant toutes les années difficiles de la lutte contre le libéralisme économique ; tantôt par sa présence, comme il le fit à plusieurs reprises au Val-des-Bois dans des circonstances particulièrement délicates, tantôt en émettant nos assemblées, tantôt enfin par ce devoir de reconnaissance d'évoquer ici un souvenir personnel — par la lettre publique qu'il daigna m'adresser le 11 novembre 1891, à l'occasion d'une haute distinction pontificale dont il avait voulu m'approuver le témoignage pour apaiser de violentes attaques parties de haut lieu.

Nul mieux que le cardinal Langlé ne sut seconder du haut d'un siège épiscopal l'enseignement de celui qu'il appelait dans cette lettre « l'auteur de l'incomparable *Écyclopédie Reims* ». Le Pape des ouvriers, le Pape de la question sociale ; et même temps que par ses gardiens, aussi bien de dresser les débris qui s'élevaient à saluer l'archevêque de Reims le prêtre proposé au sacre des rois de France.

Jamais dans son palais historique on n'a vu se sentir écarté. Et c'est l'hommage que j'ai à lui apporter ici, non des plus humbles.

Voire seigneur dévoué.

LE COMTE DE PÉCHENAY.

D'une belle lettre adressée par M. le comte de Mun à M. l'abbé Combar, secrétaire particulier du cardinal, extraçons aussi le passage suivant, heureux de déposer encore cet éloquent hommage sur la tombe du regretté cardinal de Reims :

Lorsque l'*Écyclopédie* sur la condition des ouvriers est apparue à la grande application de 1873 la réponse décisive qui orienta vers la justice sociale et les œuvres populaires toute l'action de l'Eglise, nous fûmes aux côtés du cardinal dans ce nonvaine pèlerinage de 1891, explosion d'enthousiasme reconnaissance, grande commémorative de l'enseignement pontifical.

Sous vos yeux de grandes scènes de Saint-Pierre, où le Pape abandonnant aux hommes du peuple en costume de travail, ou sur les marches de l'église royale, la fonte des travailleurs devant le place des rois, dont le cardinal annonçait l'approbation souveraine.

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Tandis que les chefs de la nation catholique dans les vicieuses de la guerre religieuse, le néant de leur action réformatrice et n'offraient aux ouvriers, avec leur bruyante parole, que le vain appât de promesses toujours stériles, nous avons fidèle à la tradition des pontifes anciens, défenseurs du peuple, gardiens de la cité, élargissant le cœur de la France, nous avons eu l'entourage de son douloureux hommage, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

CHRONIQUE SOCIALE

Sur la tombe de cardinal Langlé

M. le marquis de La Tour du Pin nous adresse la lettre suivante :

Très honoré Monsieur, L'éloge funèbre que la *Croix* de ce jour consacra au cardinal Langlé, me manque d'un trait que vous voudrez certainement y voir apporter : la part prépondérante qu'il a prise à ce qu'il appelle lui-même, en parlant aux fondateurs de l'œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers, « la mise de la question sociale à l'ordre du jour de l'Eglise ».

Ce fut lui qui, dans ses relations intérieures avec la chrétienne famille de MM. de Mun condensa tout d'un coup à presider le grand pèlerinage par lequel nous vîmes, en 1873, mettre cette œuvre naissante sous la protection de Notre-Dame de Liesse. Lui qui ne cessa de nous encourager, de nous soutenir, mille manières pendant toutes les années difficiles de la lutte contre le libéralisme économique ; tantôt par sa présence, comme il le fit à plusieurs reprises au Val-des-Bois dans des circonstances particulièrement délicates, tantôt en émettant nos assemblées, tantôt enfin par ce devoir de reconnaissance d'évoquer ici un souvenir personnel — par la lettre publique qu'il daigna m'adresser le 11 novembre 1891, à l'occasion d'une haute distinction pontificale dont il avait voulu m'approuver le témoignage pour apaiser de violentes attaques parties de haut lieu.

Nul mieux que le cardinal Langlé ne sut seconder du haut d'un siège épiscopal l'enseignement de celui qu'il appelait dans cette lettre « l'auteur de l'incomparable *Écyclopédie Reims* ». Le Pape des ouvriers, le Pape de la question sociale ; et même temps que par ses gardiens, aussi bien de dresser les débris qui s'élevaient à saluer l'archevêque de Reims le prêtre proposé au sacre des rois de France.

Jamais dans son palais historique on n'a vu se sentir écarté. Et c'est l'hommage que j'ai à lui apporter ici, non des plus humbles.

Voire seigneur dévoué.

LE COMTE DE PÉCHENAY.

D'une belle lettre adressée par M. le comte de Mun à M. l'abbé Combar, secrétaire particulier du cardinal, extraçons aussi le passage suivant, heureux de déposer encore cet éloquent hommage sur la tombe du regretté cardinal de Reims :

Lorsque l'*Écyclopédie* sur la condition des ouvriers est apparue à la grande application de 1873 la réponse décisive qui orienta vers la justice sociale et les œuvres populaires toute l'action de l'Eglise, nous fûmes aux côtés du cardinal dans ce nonvaine pèlerinage de 1891, explosion d'enthousiasme reconnaissance, grande commémorative de l'enseignement pontifical.

Sous vos yeux de grandes scènes de Saint-Pierre, où le Pape abandonnant aux hommes du peuple en costume de travail, ou sur les marches de l'église royale, la fonte des travailleurs devant le place des rois, dont le cardinal annonçait l'approbation souveraine.

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Tandis que les chefs de la nation catholique dans les vicieuses de la guerre religieuse, le néant de leur action réformatrice et n'offraient aux ouvriers, avec leur bruyante parole, que le vain appât de promesses toujours stériles, nous avons fidèle à la tradition des pontifes anciens, défenseurs du peuple, gardiens de la cité, élargissant le cœur de la France, nous avons eu l'entourage de son douloureux hommage, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par ses courages initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entraînant les couronnes, plus présentes que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle ? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil ?

Le cardinal Langlé, par